

Poème 439 : George Floyd - I can't breathe !

*Sale décompte mortifère
D'agonie vue qu'en Enfer !
« 8 minutes et 46 secondes ».
Étranglé — immonde monde ! —
Un genou sur la nuque. Quels maux !
« **I can't breathe !** »... Quels mots !*

* * * * *

Assis dans une berline, garée
Sur l'avenue — a priori affairé —
La portière ouverte, que faisait-il ?
Rien qui ne soit pas dans le droit-fil ?
L'enquête, sans doute, nous l'apprendra
Quoique, ses résultats, Lui ne les connaîtra.

Sous prétexte d'un contrôle,
Jouant parfaitement leur rôle,
Des policiers zélés l'ont obligé,
Cerné par eux, comme piégé,
À s'ôter de son siège, aussitôt
Menotté, pris dans leur étau.

Interloqué, les mains dans le dos, hercule
Plaqué au sol, tout contre un véhicule
De Police, en ce lundi 25, éclatant,
De mai où la douceur du printemps
Nous pousse tous, au sortir de l'hiver,
À vouloir revivre, l'esprit enjoué, ouvert,

Il en alla, quant à lui, autrement.
Imposant, avec, comme vêtement
Sur sa poitrine, un noir débardeur,
Porté à même la peau, au baroudeur
S'amusait-il à jouer ? Hélas, des flics
L'en ont empêché, devant un public...

Face contre terre — traité comme une bête
Couchée dans la poussière qu'à la fête,
Un gars, froid, bloque pour la marquer
Au fer rouge — butors obtus et baraqués,
Trois cops, trop imbus d'eux, l'ont immobilisé.
L'un, tout son poids sur sa gorge, l'a même sadisé.

Au sein d'une aire intemporelle
Qu'il devinait obscurcir ses prunelles,
Sa conscience vacillante, son souffle toujours
Plus court, G.F sentait, avec effroi, venir son tour...
Comment se débattre, se libérer et fuir quand, à hauteur
Du cou, du dos, des jambes, vous écrasaient trois prédateurs ?

Les secondes s'égrenaient, interminables
Et douloureuses. Il suffoquait, incapable
De bouger, s'époumonait à répéter, fort,
Ne pouvoir respirer, malgré ses efforts...
Soudain, on l'entendit, dans un cri étouffé,
Sa mère l'appeler. Mais les jeux étaient faits !

Au terme d'un abominable calvaire,
À trop longtemps se voir privé d'air,
Son cœur s'arrêta et, les yeux révulsés,
Son corps se relâcha, cessant de convulser.
Ses muscles se détendirent. Sa vessie se vida.
George Floyd était mort. Tué comme à la corrida !

* * * * *

*Derek ! Qu'est-ce qu'elle avait donc ma gueule — de Noir ! —
Pour que tu ne cesses d'espérer la voir sous un linceul de moire ?
Serait-ce que la tienne — de Blanc ! — par principe, vaudrait mieux ?
Faut-il que tu sois un con pour croire ça, doublé d'un monstre sans dieux !*

Poème écrit par **[Philippe Parrot](#)**

Entre le 24 et le 27 juin 2020

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : **philippe-parrot-auteur.com**

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2020